26 NOVEMBRE

Mémoire de nos vénérables Pères
Alype le Stylite et Nicon le « Métanoïté ».

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Ta vie, bienheureux Alype, / fut consacrée dès l'enfance au Christ notre Dieu ; / fortifié par lui, tu as soumis au meilleur le moins bon, / à l'esprit les passions charnelles ; // supplie donc le Seigneur d'accorder à nos âmes la paix et la grande miséricorde.

Tu as illuminé le monde entier de la splendeur de tes miracles / et de tes divines actions, / comme un luminaire géant ; / c'est pourquoi, après ta sainte dormition, tu fus reçu par la Lumière sans déclin : // supplie-la d'accorder à nos âmes la paix et la grande miséricorde.

Pour les moines, ô Alype, tu fus vraiment un pilier, / toi qui vécus sur la colonne, / accablé par le jeûne, la chaleur et le froid ; / c'est pourquoi tu as reçu de l'Esprit tes charismes divins // pour guérir les maladies et mettre en fuite les passions.

t. 6

Ton corps fut glorifié par tes peines et la façon dont tu peinas, saint Nicon, / et la splendeur de ta vie, éclairée par l'Esprit saint, / rayonne d'une puissance ineffable sur l'univers ; / car Dieu a magnifié ta châsse répandant sur les fidèles un flot de guérisons ; / merveille ! comment le tombeau n'a-t-il pas empêché ton pouvoir, / comment la dalle ne l'a-t-elle pas retenu ? / Mais, de même que tu nous prêchas la conversion avant la fin, // après ta mort tu nous entraînes désormais vers la grâce de Dieu.

Venez, prosternons-nous dans la maison du Seigneur, / où se conserve comme un trésor / le très-saint corps du bienheureux Nicon ; / avec nos lampes allumées, en nos cantiques chantons-lui : / Hâte-toi, aie pitié de notre misère, / arrache-nous au malheur, à la tempête des afflictions, / afin que nous puissions glorifier ta châsse de grand prix // et respirer ton agréable parfum en vénérant ta sainte image.

La cité des Laconiens te possède comme un trésor inviolable, / pour le rayonnement de ta splendeur, / bienheureux Père si digne d'admiration : / accorde-lui la paix encore maintenant, / comble-la de trophées / en abattant sous les traits de tes saintes intercessions les forces des ennemis qui l'assaillent ; / et nous qui te chantons dans la foi, // comble nos cœurs de tes bienfaits en priant Dieu pour nos âmes.

Gloire... Et maintenant... ***Théotokion***

Le prophète Isaïe, en la pureté de son esprit, / vit de loin, ô Vierge, que tu devais enfanter l'auteur de toute la création ; / car seule, depuis les siècles, tu t'es montrée sans tache, ô Tout-immaculée ; / c'est pourquoi je te prie de purifier les souillures de mon cœur, / de me faire participer à la splendeur divine de ton Fils / et de me tenir à sa droite, comme il est écrit, // lorsqu'il siégera pour juger le monde entier.

Stavrothéotokion

Les juges d'Israël ont décidé de te condamner à mort, ô mon Fils, / te faisant comparaître comme un accusé devant le tribunal, / Sauveur qui juges les vivants et les morts ; / les impies te soumettent au jugement de Pilate, mais avant la sentence ils t'ont déjà condamné ; / à voir cela, je suis meurtrie et je partage, Seigneur, ta condamnation, / car je préfère la mort à une vie pleine de gémissements, // disait la Mère du Dieu qui seul a compassion.

Apostiches de l'Octoèque.

Tropaire, t. 1

Colonne de persévérance, / tu as rivalisé avec les pères anciens, / endurant les épreuves comme Job et les tentations comme Joseph, / et tu as vécu dans ton corps à la manière des incorporels ; / aussi, vénérable Père Alype, // prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

t. 3

Lacédémone se réjouit de posséder la divine châsse de tes saintes reliques, / car elle est une source de guérisons et sauve du malheur les fidèles accourant près de toi ; / vénérable Père Nicon, supplie le Christ notre Dieu // de nous accorder la grande miséricorde.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***un canon de l'Octoèque****, puis ces deux canons des Saints :* ***celui de saint Alype*** *(t. 5), avec l'acrostiche :* Je loue dans l'allégresse les peines d'Alype. Joseph ; *et* ***celui de saint Nicon*** *(t.* 8).

Ode 1, t. 5

« Par la force de son bras élevé, / le Christ qui brise les armées, / a dispersé dans la mer Rouge cheval et cavalier ; / Il a sauvé Israël // qui chante une hymne de victoire. »

Alype, Père comblé par la grâce de Dieu, comble mon âme de joie pour qu'elle puisse chanter l'éloge de ta vie angélique dont les combats nous ont tous réjouis.

Dès le sein de ta mère Dieu t'a sanctifié comme un autre Samuel, bienheureux Alype, et te donna, comme prophète divin, de voir ce qui était devant toi, Père digne d'admiration.

Afin de révéler bien clairement la lumière qui fut plus tard celle du bon combat que tu menas, vénérable Père, Dieu remplit d'ineffable lumière divine la chambre où tu fus enfanté.

L'oracle du saint Prophète s'est accompli : voici, en effet, que la Vierge enfante dans la chair le Dieu restaurant le genre humain brisé jadis par les fautes.

t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

L'âme possédée par l'amour de la patrie céleste, désirant les beautés de l'au-delà et la gloire qui demeure, tu t'éloignas de tes parents et de ta patrie d'ici-bas, Nicon, Père digne de nos chants.

Passant de lieu en lieu, tu échappas à l'éphémère, repoussant manifestement l'attachement à ce monde par tes départs continus, Bienheureux, et ne permettant pas aux choses matérielles de ternir la noblesse de ton âme.

Glorieux, ce qui fut dit d'âge en âge à ton sujet, ô Marie, Mère de Dieu qui as accueilli en ton sein la Parole de Dieu, demeurant vierge cependant ; après Dieu tu es le seul appui, c'est pourquoi nous te chantons d'un même cœur.

Ode 3, t. 5

« Par ton ordre, ô Christ, Tu as fixé la terre sur le néant / et Tu l'as fermement suspendue ; / affermis ton Église sur le roc inébranlable de tes commandements, // Toi le seul bon et ami des hommes. »

Comme une lampe sur le chandelier de la perfection, tu as illuminé de l'éclat de tes vertus les âmes des fidèles s'approchant de toi et les as délivrés des ténèbres du péché.

Conformant tes saintes dispositions à l'accomplissement des lois divines de l'Esprit, tu parus un ange sur la terre, Père théophore Alype, en embrassant dans la chair la vie angélique.

Vénérable Père digne de nos chants, tu pris sagement congé des tumultes de la vie et de tout cœur tu t'es avancé vers les épreuves de l'ascèse, faisant de ton cœur un habitacle de l'Esprit.

Fais de mon âme une demeure de l'Esprit, toi le palais du Verbe, ô Vierge immaculée ; abreuve-moi à ta source d'eau vive, car je me consume sous l'ardeur de mon péché ; alors, comme il est juste je pourrai te glorifier.

t. 8

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, / Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

Parcourant la terre du Levant au Couchant, tu éclairas tous les hommes en prêchant le repentir ; c'est pourquoi, vénérable Père, tu as reçu le nom correspondant à ton action, en devenant l'éponyme de la conversion.

Ayant mis en ton âme le zèle du Précurseur, vénérable Père, tu annonçais en ce monde la seconde venue du Christ et tu disais : De tout cœur produisez les dignes fruits du repentir.

Réjouis-toi, Vierge tout-immaculée qui seule as enfanté le Seigneur de l'univers, réjouis-toi qui procuras la vie aux hommes, réjouis-toi, montagne non taillée, réjouis-toi, forteresse des croyants.

Kondakion, t. 6

Imitant la vie des Anges, / vénérable Père théophore Nicon, / tu méprisas les charmes de ce monde comme cendre et scories / et tu nous montras le chemin du repentir ; / aussi nous te glorifions en célébrant ta mémoire, // car tu es une vraie source de guérisons.

Cathisme, t. 8

Sur ta colonne, comme un autre Siméon, ayant élevé ton corps au-dessus de la terre, / tu mis en fuite les phalanges des démons qui faisaient entendre leurs amers gémissements / et tu les chassas vers des lieux inaccessibles ; / Père Alype, tu es donc la fierté des Pères, leur divin joyau, le soutien des moines, / et dans la foi nous te disons : Intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent avec amour ta sainte mémoire.

Gloire, t. 1

Tu imitas le zèle du Baptiste / et tu prêchas au monde la seconde et redoutable venue du Créateur ; / à tous, vénérable Père Nicon, tu disais : // Produisez donc pour le Seigneur les dignes fruits du repentir de toute la perfection de votre cœur.

Et maintenant... *Théotokion*

Prends pitié de ma pauvre âme et gouverne-la, ô Vierge immaculée, / regarde en quel abîme elle est tombée sous le poids de mes péchés ; / Vierge sainte, à l'heure terrible de la mort, // épargne-moi les démons accusateurs et la redoutable condamnation.

Stavrothéotokion

Merveille qui suscite l'effroi, mystère nouveau, / s'écria la Vierge pure, immaculée, voyant le Seigneur étendu sur le bois ; / voici condamné à la croix par des juges iniques, tel un criminel, // celui qui dans sa main fait tourner l'univers !

Ode 4, t. 5

« Prévoyant ton divin abaissement, / Habacuc en tremblant Te clamait, ô Christ : / Tu es venu pour le salut de ton peuple, // pour sauver ceux qui Te sont consacrés. »

Tu fus vraiment un serviteur du Christ, Père dont la vie a rayonné sincèrement la charité, la compassion, l'espérance inébranlable et la foi.

Bienheureux, érigé sur ta colonne, sans te laisser ébranler par les assauts de l'ennemi, tu ébranlas les troupes des démons et fus le ferme appui de ceux qu'ils troublaient.

Comblé par les ondes divines, tu as rafraîchi comme de rosée les âmes consumées par la brûlure du péché funeste, bienheureux Alype, sage en Dieu.

Guéris mon âme de ses passions, illumine mon cœur et mon esprit, Souveraine qui as enfanté le Christ, source de lumière et suprême bonté.

t. 8

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Dans ton désir véritable de la connaissance, Bienheureux, tu as fait de l'action l'escalier de ta contemplation, en méprisant le radotage des païens.

Le regard de ton cœur purifié par tes saintes actions, tu annonçais ce qui devait arriver, grâce à la clairvoyance de ton esprit.

Toi le seul sans péché, accorde-nous le pardon de nos fautes, Seigneur, et pacifie ce monde qui est tien, par les prières de celle qui t'enfanta.

Ode 5, t. 5

« Avant l'aurore je veille et je T'invoque, / Toi qui T'es revêtu de lumière comme d'un manteau : / Illumine mon âme enténébrée, ô Christ, // Toi le seul miséricordieux. »

Entièrement consacré au Tout-puissant, vénérable Père, tu supportas avec zèle de rester à l'air libre de nombreuses années, exposé à la neige et à la chaleur ardente.

Te consacrant à la louange et à la prière, dans la pureté de ton esprit tu as reçu la grâce lumineuse du triple Soleil, et tu resplendis par l'éclat des guérisons.

Ton corps étant réduit aux limites du chapiteau, vénérable Père qui étais comblé de lumière, tu laissas ton âme cheminer librement vers celui que tu aimais.

Vierge sainte, tu as enfanté le Dieu saint qui se fit homme par amour et qui sanctifie ceux qui le glorifient, pleins de crainte et de foi.

t. 8

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions : Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, // nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Celui que Dieu avait frappé pour t'avoir outragé, tu l'as réconforté par tes prières et tu gagnas son estime par ce moyen.

Tu érigeas un temple illustre au Sauveur, Père divinement inspiré, toi qui étais un temple animé, un sanctuaire vivant.

Mère de Dieu immaculée, tu fis croître pour nous la Vie, le Seigneur et Créateur, celui qui vivifie l'univers.

Ode 6, t. 5

« Christ et Maître, apaise l'océan de mes passions / qu'agite la tempête dévastatrice de mon âme, / et délivre-moi de la corruption, // Toi qui es miséricordieux. »

Alors que tu étais sur ton pilier, les esprits du mal, qui te frappaient de pierres, n'ont pu te faire culbuter du rocher inébranlable.

Patiemment, Père vénérable, tu attendais le Seigneur qui t'a donné en vérité la patience et t'a délivré de tout malheur.

Merveilleuse, la lumière qu'on voyait au-dessus de ta colonne chaque jour, vénérable Père, et qui sans cesse illuminait tes sens spirituels.

En toi, Mère de Dieu immaculée, dans la détresse nous avons notre refuge le plus sûr et notre puissante consolation : sauve tes serviteurs de tout danger.

t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Le Dieu que tu glorifias en tes membres par des prodiges merveilleux, t'a donné grande gloire ; et ce qui manquait dans son temple divin, tu l'as complété par la colonne que tu étais.

Lacédémone t'a connu comme un autre Moïse accablant de fléaux l'Egypte des passions, pour en ôter le mal en prêchant divinement le repentir.

Par tes prières, sainte Mère de Dieu, puissions-nous être délivrés de nos péchés pour obtenir, ô Vierge immaculée, l'illumination divine du Fils de Dieu qui s'est incarné merveilleusement dans ton sein.

Kondakion, t. 8

En ce jour l'Eglise te chante et te glorifie, Alype, joyau des ascètes et fondement des vertus ; / aux fidèles vénérant avec amour tes exploits et tes saintes luttes, / accorde par tes prières la rémission de leurs funestes péchés // et la délivrance de tout chagrin, comme l'indique ton nom.

Ikos

Venez tous, amis de la fête, évêques, rois et princes, moines et tout le peuple croyant, admirons la vie angélique et sainte du bienheureux Alype et prenons modèle sur lui, pour être dignes, par ses prières, du même sort, car il chante Dieu dans le ciel en l'absence de tout chagrin, comme l'indique son nom.

Synaxaire

Le 26 Novembre, mémoire de notre vénérable Père Alype le Stylite.

> Comme il touchait le ciel du haut de sa colonne, / Alype n'eut besoin / de cheminer au loin / pour trouver, le vingt-six, l'immortelle couronne.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Nicon le « Métanoïté ».

> Au galop le Démon laisse Lacédémone, / puisque de ses prodiges Nicon le talonne.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 5

« Celui qui est exalté, le Seigneur de nos Pères, / éteignit la flamme et répandit la rosée sur les adolescents // qui d'une seule voix chantaient : Dieu, Tu es béni. »

Alype, en sa grande fermeté, a supporté le froid de nombreuses années, mais il fut merveilleusement réchauffé par la ferveur de l'Esprit.

Puisque ta vie tendait vers la hauteur des cieux, tu as tenu pour rien le corps qui doit périr et ne t'es pas soucié des peines que te procurait sa corruption.

Ayant renoncé à toute volupté, tu combattis en plein air contre la chaleur et le froid, chantant le Dieu qui est béni.

L'Infini, ô Vierge, a pris de toi une chair douée d'âme et de raison pour sauver ceux qui lui chantent : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

t. 8

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Porté comme sur un char par le quadrige des vertus, vénérable Père, comme un autre Elie tu montas vers la hauteur, chantant pour ton Sauveur : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Comme celui que dévorait le zèle de Dieu, à ceux qui t'aiment tu laissas la défroque où ton corps s'est épuisé, tandis que ton âme reposait en chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Sagesse personnifiée du Très-Haut, par les prières de la Mère de Dieu, remplis de ta sagesse et de puissance tous ceux qui te chantent avec foi : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8, t. 5

« Les adolescents dans la fournaise, / entraînèrent le monde dans une danse / pour Te chanter, Créateur de toutes choses : / Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Nouveau Samuel, voyant d'avance l'avenir, bienheureux Alype, en la pureté de ton esprit tu prédisais comme un prophète de Dieu ce que le Seigneur te révélait.

Vénérons Alype, le serviteur du Christ, la lumineuse colonne de l'Eglise, l'inébranlable tour, l'inexpugnable rempart de tous ceux qui mettent leur confiance en Dieu.

Tu t'es endormi du bienheureux sommeil convenant aux justes, car auparavant tu avais endormi toutes sortes de passions par tes prières de toute la nuit ; c'est pourquoi nous sommes riches de ta vigilante protection.

Toi seule, ô Vierge, tu as effacé l'antique malédiction par ton enfantement qui rend désormais stérile le tort engendré par la malice du serpent ; aussi nous te vénérons dans tous les siècles.

t. 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Possédant comme un trésor l'enveloppe si pure de ton âme, ton corps ferme ayant rejoint patiemment l'absence de passions, Lacédémone implore la guérison de tous les maux spirituels et corporels et chante d'un même chœur : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Ta châsse, faisant jaillir les remèdes comme grâces, guérit toute passion et toute maladie, les faiblesses et les douleurs de tous les fidèles chantant : Jeunes gens, bénissez le Christ et vous prêtres, louez-le, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Rends favorable le Sauveur et Seigneur envers nous qui nous réfugions sous ta sainte protection, vénérable Père, toi qui te tiens en présence de Dieu, comme éponyme de la victoire, pour épargner tout méfait de l'ennemi, la maladie, la détresse, l'assaut des démons aux fidèles qui te chantent dans tous les siècles.

L'esprit est incapable d'expliquer le mystère de ta conception et ta virginité après l'enfantement : seul le Seigneur de l'univers en sait le comment ; sans cesse, Vierge pure, supplie-le de sauver tous ceux qui dans la foi célèbrent ton Fils en chantant : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Ode 9, t. 5

« Isaïe, réjouis-toi, / la Vierge a conçu et enfanté un fils, l'Emmanuel, / Dieu et Homme, Orient est son Nom : // en Le magnifiant, nous exaltons la Vierge. »

Ta vie fut sainte aux yeux de Dieu dès ton enfance, Bienheureux que tes vertus éclatantes illuminaient ; précieuse fut aussi ta mort en présence du Christ, Père Alype, sommet des saints Moines.

Comme un astre tu éclaires toute la terre de ton vif éclat, chassant la sombre nuit des passions, dissipant les ténèbres des esprits du mal et répandant par ton divin rayonnement la splendeur des guérisons sur nous tous.

Tu demeuras sur ta colonne cinquante-trois années comme un athlète menant ta lutte intrépide, vénérable Père qui n'as pas cessé d'être accablé par le froid, par le gel et par la chaleur ardente.

Ta sainte mémoire nous sanctifie par l'Esprit saint, nous qui la célébrons saintement et te chantons dans la foi, sage Père, comme notre protecteur et comme défenseur de nos âmes en ce jour.

Fais-moi le don de la lumière, moi qu'enténèbrent les passions, Vierge pure, et garde-moi de mes œuvres mauvaises, puis de la flamme qui m'attend, misérable pécheur, sauve-moi, Protectrice des chrétiens.

t. 8

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Père théophore qui jouis directement de cette vie pour laquelle tu luttas sur terre en menant celle des Anges selon ton pouvoir, dans les demeures immatérielles, bienheureux Nicon, demande le salut pour ceux qui se tiennent dans ton saint temple avec foi.

Tu exultes avec les Anges dans le ciel en présence de Dieu, bienheureux Nicon, et sur terre la châsse dans laquelle est déposé ton vénérable corps est une source de bienfaits pour qui s'approche avec amour et touche avec crainte tes saintes reliques.

En toi fut conservée la pureté virginale, ô Marie toute-digne de nos chants ; car toi seule, ayant conçu sans semence notre Dieu, tu l'enfantas dans la chair, demeurant vierge en vérité ; aussi nous chantons, vénérons et glorifions ta maternité divine.

Exapostilaire (t. 3)

Tu menas des combats surhumains avec la puissance du Christ, vénérable Père, et tu demeuras cinquante-trois ans sur ta colonne dans une gêne continue, bienheureux Alype ; désormais tu as trouvé le plus parfait de tous les biens.

La châsse où repose ton illustre corps, Père théophore Nicon, pour tous ceux qui s'en approchent avec foi est une source d'où jaillissent les guérisons en abondance.

Vierge Mère du Dieu très-haut, les Anges et les Archanges, tous en chœur, chantent ta louange dans le ciel, et nous les hommes, tous ensemble te glorifions avec amour.

Laudes, t. 1

Toi qui jouis directement de l'objet de tes désirs, / vénérable Nicon, / tu éclaires l'esprit de tous ceux qui célèbrent avec foi ta sainte mémoire / et se réunissent dans ton sanctuaire divin, // Père théophore et bienheureux. *(2 fois)*

Imitant le zèle du Précurseur, bienheureux Nicon, / tu criais à tous les hommes : / De tout cœur repentez-vous, / car il est proche, le royaume du Christ. // Intercède sans cesse auprès de lui pour nous, les fidèles qui te glorifient.

Du Levant au Couchant, tu parcourus la terre / en l'éclairant par ta prédication du repentir, / et la cité de Lacédémone / t'a reconnu comme un autre Moïse, // toi qui retranches l'Egypte des passions par ton enseignement de conversion.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Alype, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu, // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... *Théotokion*

Réconfort des infirmes, consolatrice des affligés, / Vierge Mère de Dieu, / sauve ton peuple chrétien, / car tu es la paix des opprimés, le repos des naufragés // et l'unique protection des croyants.

Stavrothéotokion

La très-sainte Mère de Dieu, te voyant suspendu sur la croix, / dans ses larmes te cria : / Ô mon Fils et mon Dieu, ô mon Enfant bien-aimé, // // comment peux-tu souffrir cette injuste Passion ?

Apostiches de l'Octoèque. Le reste de l'office de Matines, et le Congé.